

Frauen, transgender-, nicht-binäre- und intergeschlechtliche Personen mit Behinderungen und chronischen Krankheiten fordern am 14. Juni 2022:

- 1. Umsetzung der UNO-Behindertenrechtskonvention!** Für mehr Selbstvertretung in der Politik und in den Behindertenorganisationen, Zugänglichkeit und gesellschaftliche Inklusion.
- 2. Umsetzung der Istanbul-Konvention** – Es braucht dringend barrierefreie Frauenhäuser inklusive Opferberatung. Auch braucht es wissenschaftliche Befunde über sexualisierte Gewalt in Wohn- und Betreuungsinstitutionen. Gerade Kinder und junge Erwachsene mit Behinderungen sind Gewalt besonders ausgesetzt. Dies erfordert einen besonderen Schutz und höchste Aufmerksamkeit!
- 3. Weg von der Behindertenfeindlichkeit!** Keine Mitleidsgeschichten und kein paternalistisches Verhalten mehr, hin zur Wahrnehmung und Förderung individueller Stärken, Selbstvertretung und Selbstbestimmung – Wir fordern, dass die Gesellschaft endlich umdenkt!
- 4. Gleiche Bildungschancen!** Nur zu oft werden Menschen mit Behinderungen in ihren Arbeits- und Bildungsmöglichkeiten eingeschränkt, weil diese nicht zugänglich sind oder die IV-Beratenden nicht daran glauben, dass wir eine Zukunft auf dem Arbeitsmarkt haben. Wir lassen nicht länger zu, dass uns das kapitalistische System aufgibt!
- 5. Gleichstellung auf dem Arbeitsmarkt!** Berufsauswahl, Bewerbung, Anstellung und Lohnpolitik: In all den Bereichen erfahren wir mehrfache Diskriminierungen. Besonders unbeachtet bis heute sind Migrant*innen mit Behinderungen, ältere und nicht erwerbstätige Personen mit Behinderungen, Personen mit einer geistigen, psychischen und nicht sichtbaren Behinderung. Der Arbeitsmarkt muss sich in eine Richtung bewegen, wo auch wir sinnstiftende, gut bezahlte Arbeit leisten können. Inklusion und Zugänglichkeit müssen im Fokus jeder Firma, jedes Unternehmens und aller staatlichen Behörden stehen – denn in der Schweiz sind wir noch weit von Gleichstellung entfernt.
- 6. Wohnen wie wir wollen!** Es soll allen Menschen möglich sein, selbst zu entscheiden, ob sie den Wohnort wechseln möchten, ob sie in einem Heim oder mit Freund*innen in einer Wohngemeinschaft wohnen möchten. Doch bis jetzt ist

es schlicht ein Kampf ums Überleben – wer sich nicht in Heimen betreuen lassen möchte, kämpft mühselig mit der IV und bürokratischen Verfahren. Dies sind keine echten gleichen Möglichkeiten, sondern Hürden, denen wir immer wieder begegnen. Die Gesetze müssen so angepasst werden, dass wir selbstbestimmt und unkompliziert über unsere Wohnform entscheiden können.

7. **Reproduktionsrechte & Anerkennung!** Uns Menschen mit Behinderungen wurde lange kein Geschlecht zugesprochen. Wir wurden als 'Wesen' behandelt und auf die Behinderung reduziert. Dazu kommt das Vorurteil, dass wir keine Sexualität kennen würden, keine Kinder bekommen können, oder andere bestimmen für uns, dass wir keine Kinder erziehen können. Diese Fremdbestimmung führt bis zu Zwangssterilisationen. Doch wir entscheiden selbst darüber, wer wir sind, wie wir unsere Sexualität leben und wie wir uns fühlen: Und wir sind auch Mütter, Väter, Bezugs- und Erziehungspersonen und haben das Recht, dies zu leben. Unsere Wünsche und Träume lassen wir uns von niemandem absprechen!
8. **Auf Behinderungen sensibilisiertes Gesundheitssystem!** Unsere Gesundheit steht immer wieder im Zentrum des Lebens – manche von uns gehen bei Spitälern täglich ein und aus. Das ist eine Lebensrealität, die vielen nicht bewusst ist. Das grösste Problem sind Pflegefachpersonen und Ärzt*innen, die uns nicht ernst nehmen, nicht auf unsere Grenzen hören und uns ständig übergehen. Doch wir selbst kennen unsere Körper am besten und müssen darauf vertrauen können, dass unsere Gefühle, Empfindungen, Worte und Grenzen ernst genommen werden. Sonst laufen wir Gefahr, immer wieder traumatische Erlebnisse durchleben zu müssen.
9. **Schluss mit abwertender und diskriminierender Sprache!** Immer noch werden Menschen mit Behinderungen im deutschsprachigen Raum mit Begriffen wie «invalid», «hilflos» oder «beeinträchtigt» bezeichnet. «Behindert» wird als Schimpfwort genutzt. Auch die im Schulsystem verwendeten Begriffe wie «Heilpädagogik» oder «Sonderpädagogik» deuten auf eine nicht wertschätzende, ableistische und ausgrenzende Haltung des Systems gegenüber Menschen mit Behinderungen. Wir fordern eine gleichberechtigte Sprache, und dass wir selbstbestimmt über Begrifflichkeiten entscheiden können.

Les femmes, les personnes transgenres, non-binaires et intersexuées souffrant d'un handicap ou d'une maladie chronique demandent le 14 juin 2022 :

1. **La mise en œuvre de la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées !** Pour plus d'autoreprésentation dans la politique et dans les organisations de personnes handicapées, d'accessibilité et d'inclusion sociale.
2. **Mise en œuvre de la Convention d'Istanbul** - Il est urgent de rendre les refuges pour femmes accessibles, y compris le conseil aux victimes. Il faut également des résultats scientifiques sur la violence sexuelle dans les institutions de logement et de soins. Les enfants et les jeunes adultes handicapés sont particulièrement exposés à la violence. Cela nécessite une protection particulière et une attention maximale !
3. **Loin de l'hostilité envers les handicapés !** Fini les histoires de pitié et les comportements paternalistes, place à la prise en compte et à la promotion des forces individuelles, à l'autoreprésentation et à l'autodétermination - nous demandons que la société change enfin de mentalité !
4. **L'égalité des chances en matière d'éducation !** Trop souvent, les personnes handicapées sont limitées dans leurs possibilités de travail et de formation parce que celles-ci ne sont pas accessibles ou parce que les conseiller·ère·x·s AI ne croient pas que nous avons un avenir sur le marché du travail. Nous ne laisserons plus le système capitaliste nous abandonner !
5. **L'égalité sur le marché du travail !** Choix du métier, candidature, embauche et politique salariale : dans tous ces domaines, nous subissons de multiples discriminations. Les migrante·x·s handicapé·e·x·s, les personnes handicapées âgées et inactives, les personnes souffrant d'un handicap mental, psychique ou non visible sont particulièrement ignorés à ce jour. Le marché du travail doit évoluer dans une direction où nous pouvons nous aussi fournir un travail qui a du sens et qui est bien rémunéré. L'inclusion et l'accessibilité doivent être au centre des préoccupations de chaque société, de chaque entreprise et de toutes les autorités publiques - car en Suisse, nous sommes encore loin de l'égalité.
6. **Habiter comme on veut !** Toutes les personnes doivent pouvoir décider elles-mêmes si elles souhaitent changer de lieu de résidence, si elles veulent vivre dans un foyer ou avec des ami·e·x·s dans une communauté d'habitation. Mais jusqu'à présent, c'est tout simplement une lutte pour la survie – les personnes qui ne veulent pas être pris en charge dans des foyers se battent péniblement avec l'AI et les procédures bureaucratiques. Il ne s'agit pas de véritables

possibilités égales, mais d'obstacles que nous rencontrons sans cesse. Les lois doivent être adaptées de manière à ce que nous puissions décider de manière autonome et simple de notre mode de logement.

- 7. Droits de reproduction & reconnaissance !** Pendant longtemps, on ne nous a pas attribué de sexe aux personnes handicapées. Nous avons été traités comme des « êtres » et réduits à notre handicap. A cela s'ajoute le préjugé selon lequel nous ne connaîtrions pas la sexualité, que nous ne pourrions pas avoir d'enfants, ou que d'autres décidaient pour nous que nous ne pouvions pas élever des enfants. Cette détermination étrangère conduit jusqu'à la stérilisation forcée. Pourtant, nous décidons nous-mêmes de ce que nous sommes, de la manière dont nous vivons notre sexualité et de ce que nous ressentons : Et nous sommes aussi des mères, des pères, des personnes de référence et des éducateur·ice·x·s, et nous avons le droit de le vivre. Nous ne laissons personne nous priver de nos désirs et de nos rêves !
- 8. Un système de santé sensibilisé aux handicaps !** Notre santé est toujours au cœur de la vie – certain·e·x·s d'entre nous fréquentent quotidiennement les hôpitaux. C'est une réalité de la vie dont beaucoup n'ont pas conscience. Le plus gros problème, ce sont les infirmier·ère·x·s et les médecins qui ne nous prennent pas au sérieux, n'écoutent pas nos limites et passent constamment outre. Pourtant, c'est nous-mêmes qui connaissons le mieux notre corps et qui devons avoir confiance dans le fait que nos sentiments, nos sensations, nos paroles et nos limites sont pris au sérieux. Sinon, nous courons le risque de devoir revivre sans cesse des expériences traumatisantes.
- 9. Stop au langage dévalorisant et discriminatoire !** Dans les pays germanophones/ francophones, les personnes handicapées sont toujours désignées par des termes tels que « invalide », « impuissant » ou « handicapé ». Le terme « handicapé » est utilisé comme une insulte. De même, les termes utilisés dans le système scolaire tels que « pédagogie curative » ou « pédagogie spécialisée » indiquent que le système n'accorde pas d'importance aux personnes handicapées, qu'il les rejette et les exclut. Nous demandons un langage égalitaire et que nous puissions décider nous-mêmes de la terminologie.